

Les préparatifs du combat étaient terminés. On tira au sort pour savoir qui ferait feu le premier : le hasard favorisa M. de Bearn. Alors les deux adversaires prirent place.

—Un moment, dit Dumillet en s'approchant de M. de Bearn, n'y a-t-il rien sur vous qui puisse amortir la balle ?

—C'est juste, répondit-il ; et, déboutonnant sa redingote, il tira de sa poche de côté un portefeuille et une boîte à cigares qu'il déposa par terre à côté de lui.

Les témoins se retirèrent un peu à l'écart, et, une demi-minute après, retentit le formidable signal. Gaston de Bearn leva lentement son arme et visa pendant deux secondes, le coup partit. . . Georges fit un mouvement.

—Il est touché ! dit un des témoins.

Alors M. de Bearn jeta son arme et fit quelques pas en avant.

—A votre place, Monsieur ! lui cria Georges ; maintenant c'est à moi de tirer !

Gaston de Bearn recula et resta de profil, immobile, la tête haute et les bras croisés sur la poitrine. Georges leva son pistolet d'une main mal assurée et pressa la détente . . . M. de Bearn ne fit aucun mouvement, il resta encore quelques secondes debout, puis il s'affaissa sur lui-même et tomba comme foudroyé. . . Les témoins se précipitèrent vers lui.

—Ne me touchez pas ! dit-il d'une voix stralulée ; je suis un homme mort !

Une affreuse pâleur s'était subitement répandue sur son visage, sa respiration bruyante et entrecoupée sortait avec effort de sa bouche contractée par de faibles convulsions, et ses yeux ouverts roulaient dans leur orbite. Georges s'approcha et dit aux témoins :

—Messieurs, un pas en arrière, je vous prie ; . . . il faut que je parle à cet homme. . . et il n'a peut-être plus qu'un moment. . .

Puis, se penchant sur le blessé, il dit à voix basse :

—Gaston de Bearn, je ne vous ai pas tué parce que vous aviez volé ma fortune ! . . . je vous ai tué parce que vous aviez déshonoré Mlle d'Entrevaux. . . Vous allez mourir. . . Si vous voulez que Dieu vous pardonne, rendez-moi ces lettres. . . ces lettres, Gaston, où sont-elles ?

Le mourant tourna les yeux vers le portefeuille posé par terre près de lui et fit signe à Georges de le prendre ; puis il tenta un effort comme pour se relever ; mais le sang s'écoula en nappe de la profonde blessure qu'il avait au côté, ses mains raidies s'agitèrent, il retomba en arrière sans proférer une plainte. . . Il était mort !

Une heure après, Georges, pâle et souffrant de la blessure qu'il avait reçue à l'épaule, arrivait aux Charmillies. Mme Dubourjas accourut au-devant de lui dans l'avenue.

—Ah ! s'écria-t-elle en pleurant d'émotion et de joie, par quelles angoisses j'ai passé depuis ce matin ! je ne suis pas dévote, pourtant j'ai fait bien des prières ! . . . enfin, c'est vous ! . . . mais, grand Dieu ! vous êtes blessé ! . . .

—Ce n'est rien, Madame, répondit-il, la balle m'a touché à l'épaule. . .

—Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria-t-elle ? et cet homme ! et M. de Bearn ?

—Il est mort, dit Georges avec un tressaillement intérieur ; car il avait encore devant les yeux ce cadavre livide et baigné dans son sang.

Mme Dubourjas respira son flacon de sels, elle était réellement près de se trouver mal de saisissement et de crainte du danger passé.

—Mon cher Georges, dit-elle, je vais annoncer cet événement à la comtesse ; je n'ai rien dit, on ne s'est douté de rien ici. . .

—Je vais en faire part moi même à Mlle d'Entrevaux, dit Georges ; je lui donnerai avec ménagement cette nouvelle ; fiez-vous en à moi, Madame ; je lui parlerai aussi de sa résolution, de son départ, et peut-être. . . A présent j'espère qu'elle restera.

Hélène était seule dans sa chambre quand on annonça M. de Roqueville.

—Bon Dieu ! dit-elle en le voyant, vous êtes pâle, Monsieur ! que vous est-il donc arrivé ? Puis, s'apercevant qu'il avait un bras immobile et attaché sur sa poitrine avec une cravate de soie, elle ajouta avec un effroi mortel : Vous êtes blessé ! . . .

—Oui, Mademoiselle, répondit-il en s'asseyant près d'elle, j'ai été blessé dans un duel.

—Dans un duel ! et contre qui ?

—Contre un homme que j'ai tué. . . contre M. de Bearn !

Hélène jeta un cri sourd ; elle ne put parler ; mais son regard éperdu sembla interroger Georges ; elle comprenait qu'elle avait été la cause de ce duel à mort.

—M. de Bearn a succombé dans un combat loyal et où il pouvait avoir ma vie comme j'ai eu la sienne, reprit Georges. Avant de mourir il m'a confié sa dernière volonté ; il m'a chargé de vous remettre ceci.

A ces mots il déposa entre les mains d'Hélène le portefeuille qu'il venait de tirer de dessous son habit.

—Ah ! Monsieur, murmura Hélène avec des